t

à tarascon ce 12 xbre 1762

Monsieur

j'ai toujours pensé, que je ne pouvois faire un plus digne usage de la collection que j'ai faites des observations les plus rémarquables dépuis le commencement de ma pratique, que de les communiquer à l'académie Royale de chirurgie. puisque je dois mes foibles progrés en mon art aux connoissances que j'ai en partie puisées dans ses sçavans ouvrages, ou que j'ai remportés des léçons & des sages avis que j'ai réçus à paris des membres qui la composent, il est juste d'en renvoyer les succés à la source dont ils émanent. rien n'est plus capable d'exciter ces pensées & d'entrêtenir l'émulation parmi les chirurgiens du Royaume que ces recompenses utiles que l'académie distribue tous les ans. c'est pour aspirer à ces prix que je vous addresse les observations suivantes.

j'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération

Monsieur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

votre trés humble &

trés obeissant serviteur

Moublet lieutnant de

Monsieur le prémier chirurgien du Roy

observation

d'une tumeur enkistée singuliére.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

je fus consulté en 1745 par un négociant de cette ville sur une tumeur — considérable ferme, dure & indolente, qui lui étoit survénue au dessus des os des isles & — repondoit à la région lombaire droite. sa rénittence, son volume, son insensibilité & le siége — qu'elle affectoit me persuaderent de tenter à resoudre, les humeurs épaissies & arretées dans cette partie. je commençai d'y appliquer un simple ~~cataplasme~~ emplatre de diabotanum, auquel je fis succeder d'autres fondans & divers emplastiques résolutifs malaxés ensemble.

l'efficacité de ces remedes ne seconda pas assés promtement l'impatience du malade; & il fut decouvrir son mal & demander du secours à un émpyrique étranger qui residoit en ce tems à arles. cet homme qu'aucune maladie ne surprenoit, en promit tout de suite la — guérison. il appliqua sur la tumeur un remede ignoré jusqu'à lui & en trouva un à sa — cupidité généralement connu, dans la bourse du malade. outre ce spécifique qu'il avoit inventé, il lui fit frotter rudement auprez du feu & pendant demi heure toute la circonférence & les environs. de la tumeur d'un baume de sa composition, d'une panacée qu'il réitera — pendant dix à douze jours consécutifs.

aprés les premiéres frictions le malade commença à sentir un point douloureux intérieur, un éguillon vif qui dégénéra dans peu de jours en une douleur aigue. l'empyrique, à qui il rendoit compte de tous ces changemens, trouva en eux des preüves salutaires de son — remede & des raisons pressantes de le continuer. en effet il le fut, jusqu'à ceque tout — l'endroit frictionné fut irrité au point d'allumer la fiévre, d'exciter une douleur insoutenable, une rougeur vive, un état violent d'inflammation aux tégumens & une fermentation dans les humeurs stagnantes de la tumeur, dont il pouvoit par ces frottemens inconsidérés avoir déchiré, ~~&~~ fait crever la plupart des vaisseaux & extravasé les liqueurs.

le retour du malade fut le tribut d'hommages que la charlatannerie rend à la — vraye chirurgie. honteux & victime de sa crédulité, il me rapporta avec depit les circonstances — precedentes & se confia entierement à mes soins. les élancemens de douleur qu'il souffroit, etoient si véhéments qu'il ne pouvoit plus garder une situation droite, ni se coucher & s'appuyer sur le — coté de la tumeur. je la trouvai fort prominente, doüée d'une pulsation vive & profonde; sous les tégumens aminci on distinguoit une fluctuation sensible. comme rien n'en empéchoit —

l'ouverture, je ne balançai point à la lui proposer & à l'exécuter sa délai.

je fis une incision d'environ quatre travers de doigts, que je fus obligé ensuite d'aggrandir, à l'endroit le plus élevé ou j'enfonçai suffisamment mon bistouri. il sortit en meme tems un jet de pus considerable, selon toute l'issue que je lui avois donnée. en considerant cette quantité de matières purulentes qui entrainoient de filamens sanguins, je vis que dans ces liquamens épaix de diverses couleurs, rouloient des petits corps ronds: surpris de ce phénomene singulier, j'introduisis mes doigts dans la playe & ayant pénétré entre le grand dorsal & le psoas je sentis un grand espace occupé par des petits corps que je retirai en foule. ils etoient blancs, d'une figure exactement ronde & parfaitement semblables pour la grosseur & la conformation à ces petits œufs qu'on trouve dans le ventre des poules que l'on vuide.

c'est alors que je compris la nécessité de dilater mon incision du coté ou leur accumulation etoit plus grande. j'en enlévai pendant plus de quinze jours à tous les pansemens une grande quantité. lorsque cet abcés fut en partie degagé & vuidé, je voulus en reconnoitre les dispositions interieures, ceque je pouvois faire sans causer beaucoup de douleur au malade, parce que ~~les~~ l'espace intérieur etoit vaste & mon incision asses large pour permettre à mes doigts toutes les recherches nécessaires. je m'assurai que cet abcés n'avoit aucune issue, aucune communication avec les visceres du bas ventres. cet amas de matières croupissantes devoit etre invétéré; car la tumeur etoit enkistée & revetüe de la duplicature de la première lame du péritoine.

les idées qu'on pouvoit concevoir de sa naissance & de sa formation, la qualité & la quantité des matières disparates qui y etoient renfermées, prouvent évidemment que leur dégénerescence & leur corruption ne doivent être imputées qu'aux mauvais effets de la conduite de cet empyrique. assuré par ces decouvertes, de la nature de cet abcés, je crus que pour parvenir à le mieux déterger, je devois user d'injections qui me réussirent très bien. elles facilitérent la sortie de ces petits corps ronds, auxquels elles servoient de véhicule, & qui ne furent plus ~~pas~~ si abondans dans la suite des pansemens. cépendant ils ne tarirent qu'avec le pus. quand son écoulement eut fini, les lèvres de la playe pullulerent, toutes les chairs se réproduisirent parfaitement, & j'obtins une bonne cicatrisation & une guérison radicale dans l'espace de deux mois que dura à peu près le traitement.

mais est il de l'art, de se borner à une simple narration du fait; & ses progrés n'exigent ils pas pour procéder avec connoissance, d'approfondir les causes & les circonstances des maladies. la nature seule de cette tumeur fourniroit une ample dissertation. ~~elle~~ elle a ~~été~~ rapport

avec d'autres de cette espece, dont l'explication leur doit etre commune. tenons-nous ~~en~~ à la recherche des petits corps ovalaires blancs, qui ont été si nombreux. sont-ce des corps vésiculaires? ils flottoient libres dans l'humeur purulente ou ils étoient noyés. j'en ai écrasé plusieurs, ils etoient composé d'une pellicule extremement fine, remplie d'une sérosité claire, d'une couleur tirant un peu sur le jaune. seroient-ce des hydatides? ils n'etoient attachés par aucun pedicule, on ne reconnoissoit plus dans leur structure celle d'aucun vaisseau lymphatique, & ne paroissoient point avoir eté liés & comme noüés, ainsi qu'ils auroient dû l'etre. ~~leur~~ gravité spécifique de leur liquide etoit moindre que celle de l'humeur lymphatique qui coule dans ses vaisseaux proprément dits. j'ai avancé qu'ils contenoient une sérosité claire, parcequ'elle etoit d'une grande tenuité & assés analogue à celle que nous appellons communement liqueur sereuse, dépouillée de ~~tout~~ filament sanguin de ~~tout~~ suc gélatineux. ces globules surnageoient dans l'esprit de vin & ils s'enfonçoient dans l'eau, sans se précipiter au fond, ou je les ai conservé longtems. ils n'exhaloient aucune odeur désagreable, & ne donnoient aucune teinte apparente au linge.

quelle est donc leur origine & leur source? car on n'en trouve point de semblables en aucun viscere dans l'etat naturel. il est probable que ce sont de grains glanduleux dont la filtration particulière a été interceptée par la tumefaction & l'engorgement de la partie. cette liqueur sereuse n'est autre, selon les apparences, que leur liquide propre retenu & amassé dans leur cavité qu'il a dilatée & gonflée dans toutes ses dimensions selon ~~tout~~ l'expansibilité possible de leur tuniques. leur conduit excretoire obtrué, desséché & flétri a été ensuite rongé & corrodé par le pus, peutetre meme dilacéré, rompu, separé par les frotemens intérieurs que les frictions exterieures de l'empyrique ont occasionné. c'est ainsi que le merveilleux se dissipe par les lumiéres d'un raisonnement éxact & refléchi.

---

observation

~~sur~~ une hydropisie ascite produite par un réflux purulent.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il survint pendant l'été de 1761 à un enfant de huit ans, qui étoit auparavant plein de santé & d'embonpoint, un abcés considérable à la partie antérieure & supérieure de la cuisse droite. cet abcés qui etoit né à la suite d'une tumeur faite par congestion, couloit depuis plus de quinze jours, lorsque je fus appellé. je trouvai tous les bords livides & gonflés, les environs boursoufflés, sensibles & douloureux, la cuisse meme un peu œdemateuse, l'ouverture etoit trés petite. en y passant ma sonde, j'y decouvris des sinuosités, des espéces de petites cavités intérieures. l'enfant etoit inquiet, mangeoit beaucoup, on ne l'appaisoit qu'en lui donnant les alimens qu'il ~~~~ demandoit, & il etoit atteint d'un mouvement fievreux sujet à redoubler tous les soirs.

en considerant le siége, la situation de cet abcés et les circonstances precedentes, je jugeais que par rapport à la quantité ~~des quantité~~ des masses charnues incohérentes, les anfractuosités que le pus s'etoit ménagé ~~et son~~ ecoulement si petit et si peu proportionné, il etoit necessaire de dilater au-plutot l'ouvertures déja faites. les parens y consentirent, je l'aggrandis de quatre bons travers de doigts selon la direction des fibres de la peau, elle fut bornée à sa partie supérieure par les vaisseaux cruraux.

l'abondance du pus qui en sortit, me prouva la nécessité de cette incision. comme ce pus avoit croupi et sejourné longtems dans cette partie, puisque les environs etoient gonflés et œdemateux, je presumai qu'il pouvoit avoir vraisemblablement fusé dans les interstices des muscles, et s'etre infiltré dans les trames des leurs fibres. afin d'obvier à cet inconvenient, je fis un bandage contentif, qui, sans presser ~~et~~ géner la partie, la serroit suffisamment pour faire deriver ~~les~~ ramener le pus derouté dans le foyer et le centre de l'abcés. j'observai encore à cet effet de relever un peu cette extremité à dessein que le pus prit facilement cette pente.

je me flattois les jours suivans d'avoir réussi dans mon entreprise, en voyant la quantité abondante du pus qui sortoit à chaque pansement, de l'incision que j'avois pratiquée. la suppuration etoit bien etablie; j'etois assuré du régime auquel le jeune malade etoit assujetti. cependant il n'en retiroit aucun avantage, sa condition n'en devint pas meilleure, il etoit plus epuisé, egalement tourmenté et souffrant; les insomnies et les redoublemens de fievre continuerent, il sembloit miné par une fievre lente. à voir la quantité de pus qui s'écouloit tous les jours presque trop grande, pour un enfant de cet age, je n'avois pas lieu de soupçonner que ce fut sa retention qui le maintint dans cet etat. j'etois plutot induit à penser que le pus qui avoit été pompé et introduit durant plus d'un mois dans la masse du sang, avoit vitié, alteré ses globules, corrompu la substance meme de toutes les humeurs et changé en pus toutes celles qui pouvoient s'y convertir.

l'extenuation du malade devint extreme; les excretions se supprimerent en partie, l'œdematie de l'extremité malade passa jusqu'à l'autre extremité inférieure. les gonflemens augmenterent, la respiration etoit génée, il etoit assailli par intervalles d'une petite toux, il fallut relever la poitrine pour faciliter la respiration. enfin l'hydropisie ascite se developpa avec tous les accidens qui l'accompagnent ordinairement. la fluctuation du ventre fut dans peu très sensible, son volume avoit presque doublé. l'enfant s'y plaignoit d'un poids et d'un malaise douloureux. il ne se supportoit en aucune situation, dont il ne pouvoit gueres changer par rapport à la playe de la cuisse. la toux qui le pressoit par intervalles, la suffocation et la gene qui accabloient la poitrine et l'estomac, excitoient des vomissemens frequens. il lui est arrivé de cracher quelquefois du sang lorsqu'il etoit vivement tourmenté de la toux, qui je crois, ne venoit pourtant que du gosier.

Son état étoit ainsi devenu presque irrésistible & sans espoir de guerison. mes efforts qui ne paroissoient pas meme retarder les progrés du mal, n'aboutissoient plus qu'à prolonger sa vie, tout empiroit de plus en plus; son visage & les mains s'enflerent, ses joües étoient le soir animées & etincellantes, la fiévre violente, la suffocation plus forte; il ne pouvoit étancher sa soif. il avoit peine d'annoncer ses besoins & d'avaler; il etoit sur le point de suffoquer quand il buvoit un peu trop vite & il partageoit en plus de vingt prises un petit verre de tisane. ses traits étoient desfigurés & méconnoissables, & ses parens étoient tellement persuadés de son danger évident qu'ils attendoient a chaque jour l'heure & le moment qu'il expira.

cependant je le pansai toujours avec soin; le pus ne diminuoit point, c'etoit là tout le genre de secours que je pouvois lui donner, parcequ'on ne pouvoit compter que pour peu de chose la petite quantité de tisane qu'il buvoit; & excepté des petits bouillons & quelques bagatelles qu'on lui accordoit sans consequence, il n'etoit pas possible de lui rien faire prendre. ~~[illegible]~~

Ses forces s'abbattoient, & cequi etoit capable de les diminuer encore plus, le ventre qui avoit été serré jusques alors, s'ouvrit, & il lui survint une diarrhée colliquative, qui selon les apparences devoit bientot l'emmener. elle l'obligeoit de rendre fréquemment sans faire ~~beau~~ beaucoup. je fus surpris en examinant les linges qu'on tiroit de dessous lui ~~[illegible]~~ de voir qu'il y eut du pus melangé avec les excremens, que je reconnus à sa couleur & à sa fétidité.

quelques jours aprés, je m'apperçus qu'il etoit né une tumeur à la partie posterieure de l'articulation du genou de l'extremité malade. l'adémacie plus considerable de ce coté l'avoit rendue plus difficile à distinguer. ce depot parvint en suppuration & malgre la foiblesse du malade, dont je pensais que la sensibilité etoit fort éteinte puisque son epuisement etoit si grand; je l'ouvris, & il en coula une demi poëlette de pus; il continua de sortir à proportion, & je ~~le~~ pansai régulièrement cette playe tous les jours immediatement après l'autre.

la situation du malade etoit la même, & cequ'il y avoit de plus surprenant, ses forces se soutenoient & fournissoient à l'écoulement continu de ces deux abcès. quinze ou dix-huit jours après, en lui prenant le bras gauche, l'enfant redoubla ses cris. comme il etoit sans cesse accablé de douleurs, & qu'il se plaignoit, quelque partie du corps indistinctement qu'on lui toucha; je n'attribuai pas ses plaintes à une douleur particulière; mais en ~~chercha~~ cherchant l'artere du poulx, je sentis un gonflement à la partie anterieure & inferieure du poignet; je l'examinai; les tegumens etoient si aminicis que le pus etoit prêt de percer de lui meme. pourque les parens ne s'y opposassent pas & que l'enfant ne fut pas effrayé, je me servis d'une lancette que je cachai le mieux que je pus, avec laquelle je l'ouvris. l'enfant ne

l'ayant pas vu & n'etant point prévenu, souffrit peu & ne soupçonna pas que je lui ouvrois un abcès.

réflechissant murement à tous ces accidents, je ne les regardois point simplement comme une augmentation de maux, mais plutot comme des efforts & des dépots critiques que la nature ~~toute~~ defaillante quelle etoit, faisoit & que je devois favoriser. ce que je devois craindre c'est quelle fut trop foible, & ne put supporter les déperditions simultanées & considerables que causoient ces écoulemens purulens, tout le travail & les symptomes qu'ils entrainent. car il y avoit comme trois sources de ~~d~~ suppuration abondantes & éxistantes à la fois, qui q quelqu'avantageuses & indiquées qu'elles fussent, pouvoient nuire & devenir funestes par leur quantité, leur suite & leurs effets.

celui que j'avois remarqué depuis que la tumeur du poignet etoit ouverte, est que la diarrhée s'étoit modérée, & c'est à cette ouverture que je l'attribuais. effectivement le pus, qui inondoit la masse des humeurs, puisqu'il s'etoit decidé un depot au poignet de la main gauche, & qui regorgeoit partout puisque j'en avois remarqué de melé avec les excremens, devoit vers tous les sécretoires & les couloirs; & depuis que ce nouvel abcès s'etoit ouvert, il avoit un egout de plus, une autre émunctoire extérieur; ~~ils~~ n'etoit plus obligé de se porter vers les glandes des intestins qu'il irritoit dans tout leur conduit.

à ce seul changement prés, toutes les fonctions des autres organes étoient également interceptées & génées. les actions vitales resistoient & s'executoient foiblement: le bas ventre à la verité n'augmentoit pas davantage de volume. cette réflexion m'inspira un parti courageux; si la nature presque expirante en apparence, dis-je en moi-meme, a encore eu la force de faire des amas de pus loin des visceres interieurs; tournons nos vues de ce coté, ~~le~~ nous la tirerons bien mieux de l'oppression ou elle semble prete de succomber en lui épargnant ces efforts. je laissai écouler quelques jours qui mirent quelques intervalles entre ces operations, & ~~pendant~~ lesquels sans acquerir de calme & plus de tranquilité, le malade me parut au moins n'avoir rièn perdu. je m'assurai de l'état de ses forces, je m'attachai à les ranimer, quelque bornes que fussent les secours que je pusse lui donner en ce genre. j'avois reconnu en ~~p~~ introduisant mes doigts dans la playe de la cuisse qu'il y avoit un vuide trés considerable à sa partie laterale interne ou croupissoit le pus. j'exposai mon dessein aux parens en leur représentant que je ne faisois qu'imiter les procédés de la nature. j'eus beaucoup de peine à les convaincre, néanmoins j'executais mon projet, pour ménager la delicatesse du malade, je partageai l'incision en deux réprises; je la fis à la partie interne & un peu inferieure, de sorte qu'elle venoit aboutir à ma premiere incision & lui servit de

contr'ouverture. les bons effets que je compris en resulter, m'engagerent ensuite à l'étendre plus meme que la prémiere.

cette quatrième ouverture ne fit point tarir la suppuration de celle du genou ni de celle du poignet. il sembloit qu'il y eut intérieurement une fonte de plus ~~qui se distribuoit~~ dont les émanations se distribuoient incessamment à toutes ces issues. quelques abondans que parussent et que persévérassent d'etre ces écoulemens purulens, la nature ne forma plus aucun dépot; et je me donnai bien de garde de multiplier davantage mes incisions. je me contentai de les panser regulièrement et avec methode, de calmer, d'appaiser les douleurs et de veiller soigneusement sur le régime du malade.

j'eus lieu de remarquer avec le tems une petite amélioration qui devint une lueur d'esperance. attentif au moindre évènement, j'observai que l'oppression de la poitrine, la toux, la gène de l'estomac etoient moindres; les nuits plus tranquilles: l'enfant buvoit moins souvent, mais il buvoit chaque fois suffisamment et ~~et~~ à volonté. je me servis de cette facilité pour degager les embarras intérieurs. je le purgeai plusieurs fois et il l'a eté dans la suite frequemment, en mettant des intervalles nécessaires. il fallut changer vingt fois de tisane avant de nous fixer à aucune. toutes les difficultés de cet espece ordinaires aux enfans de cet age, dont il faut menager la volonté et flatter la délicatesse, ne me rebutterent point. le ventre devint plus souple, moins tendu et gonflé; il commenca peu à peu de mieux expliquer la parole; et la liberté renaissante des organes se développa et se reconnut assés par la diminution des accidens et le retablissement lent de leurs functions.

parvenu à ce tems d'un soulagement sensible et apparent, il étoit évident que je devois ces changemens en bien aux [redacted] depots que la nature avoit suscité aux ouvertures que j'avois faites et aux longues suppurations que j'avois entretenues. quelle conduite devois ~~dois~~ je donc tenir! il ne falloit que continuer la meme methode. j'abrége actuellement, et je supprime les autres details de cette ~~de~~ maladie. si je voulois les circonstancier je ne ferois que trainer cette observation en longueur, sans la rendre plus instructive. j'essuyai cependant encore bien des dérangemens et de revolutions qui multipliérent et aggraverent les peines et les difficultés du traitement, et altérerent souvent les functions intérieures. néanmoins tous les couloirs s'ouvrirent et les visceres reprirent insensiblement leurs actions. je remportai enfin pleinement l'avantage de voir abbaisser le ventre et de guérir parfaitement par les seuls moyens chirurgicaux que j'ai decrit, cette hydropisie ascite qui ménacoit cet enfant d'une mort, ce semble, inévitable.